

François Tanguy et ses compagnons de route donnent, mardi, le coup d'envoi des 20 ans du Garonne avec « Ricercar ».

Toulouse. Embarquement à bord du Radeau pour fêter les 20 ans du théâtre Garonne



Ce n'est pas sur les berges de la Garonne, dont les flots agitent depuis vingt ans la programmation de la salle la plus audacieuse de la scène toulousaine, que le Théâtre du Radeau largue ses amarres pour dix représentations festives. François Tanguy et les comédiens qu'il dirige avec exigence et complicité ont choisi un hangar des abords du périphérique. Un abri de fortune qui correspond davantage aux aspirations artistiques et humaines d'une troupe qui ne joue plus que sous une tente, propice à tous ses exploits et à toutes ses fantaisies. Car le Théâtre du Radeau, c'est d'abord une rencontre, simple, unique. Avec des gens,

avec un lieu, avec un environnement qui crée une atmosphère et transforme la réalité en rêve. Le mystère « Ricercar »

La dernière création du Théâtre du Radeau ne déroge pas à cette règle de l'art qui rejoint la vie dans ce qu'elle a de plus fragile et plus essentiel. Avant d'être présenté, cet été, en Avignon, puis au Festival d'Automne à Paris, pour enfin s'envoler vers le Chili et d'autres contrées hospitalières d'Amérique Latine, « Ricercar » est présenté, à partir de mardi, à Toulouse. Un cadeau que se font mutuellement, depuis bientôt vingt ans, François Tanguy et Jacky Ohayon, le directeur du Théâtre Garonne qui accueillait déjà le Radeau en 1989 avec « Jeu de Faust ».

« Ricercar », terme musical précurseur de la fugue, désigne dans sa forme instrumentale l'expression d'un développement polyphonique dont la ligne de fuite s'élabore au gré des intersections, des renversements et des mutations de différents motifs. Une définition savante qui perd, sur scène, sa lourdeur didactique pour n'offrir que légèreté onirique, émotionnelle et poétique.

La magie de la scène

À la croisée des chemins entre les mots, la musique et l'architecture, François Tanguy construit un spectacle monumental comme on montait jadis des cathédrales. Telle la Sagrada Familia de Gaudi, « Ricercar » est en perpétuel chantier. Les tailleurs de pierre sont remplacés par des comédiens qui surgissent d'un plateau profond de trente mètres, ciselant les mots au milieu de panneaux qui font et qui refont l'espace, interminablement. Des images se dessinent alors, belles comme des tableaux devant lesquels on a envie que s'arrête le temps pour en saisir toutes les nuances. Et puis, il y a la musique, forcément la musique. Lointaine, mélodieuse, grandiose, mêlant les textes de Kafka, de Pirandello ou de Lucrèce aux notes de Beethoven, de Verdi ou de Shostakovitch. La scène révèle toute sa magie. Le théâtre devient un rêve que le Radeau prolonge avec des lumières dans les yeux. Avec peu de moyens, très peu même, trop peu peut-être, et un décor de fortune, « Ricercar » éblouit sans en mettre plein la vue. Le talent ne s'achète pas. Le Radeau ne vend que du rêve.

Du 13 au 23 mai, les 13, 14, 15 et 19 mai à 21h; les 16, 20, 21, 22 et 23 mai à 20h; le 17 mai à 19h30, à La Grainerie (61, rue Saint-Jean à Balma, métro: Balma-Gramont). Tarifs: 9 à 19€. Tél. 05 62 48 54 77.

La fête des 20 ans

Avoir 20ans au Théâtre Garonne, c'est être curieux, ambitieux, rêveur, contestataire ou même révolté. L'ouverture de cette saison anniversaire, avancée au mois de mai et confiée au Théâtre du Radeau, va se décliner au gré de formes artistiques multiples avec des invités du monde du cirque, de la musique, de la danse et de la littérature.

Ainsi, pendant que « Ricercar » sera joué à la Grainerie de Balma, le Théâtre Garonne accueillera, dès mercredi « Augustes ». Une nouvelle création de Branlo et Nigloo du Petit Théâtre Baraque dans leur désormais célèbre « tonneau ». Les deux clowns tenteront de retrouver les appuis disparus de leurs gestes anciens... (Du 14 au 24 mai).

Le Théâtre Garonne invite aussi la chorégraphe Maguy Marin dans « May B », un travail gestuel autour de l'œuvre de Samuel Beckett. (Les 17 et 18 mai). En préambule à la venue de « May B », Denis Mariotte, le compositeur attitré de la compagnie de Maguy Marin donnera un concert avec Renaud Golo lors d'une soirée unique. (Le 16 mai)

Place ensuite à Dromesko avec « Margot », imaginé comme un petit opéra loufoque où Henri, roi de Navarre, fait la guerre dans des contrées lointaines, d'après un texte de Jean-Paul Wenzel. (Du 20 au 24 mai).

En compagnie du Radeau, toujours, Corine Miret et Stéphane Olry de la Revue Eclair animeront un salon de lecture : « L'Artiste sans qualité », ponctué de pièces musicales et dramatiques. (Les 22 et 23 mai).

Concert aussi du saxo ténor David S. Ware, accompagné de Joe Morris à la guitare, de William Parker à la contrebasse et de Warren Smith à la batterie.

Jean-Luc Martinez